

Échos de Femmes

Revue Féministe

vol. 1, no. 1



Collectif du 8 mars

Sommaire

- Pourquoi suis-je féministe?	p. 3
- Femmes autochtones: Quel espoir d'émancipation?	p. 4
- Les drogues du viol sont-elles un mythe?	p. 5
- L'Anarcha-Féminisme	p. 7
- Catharsis	p. 8
- Les femmes face aux forces de l'ordre	p. 10
- Témoignages: Pourquoi suis-je féministe?	p. 12
- Le Féminisme Proletarien Révolutionnaire	p. 13
- Lettre aux pêcheurs insatiables	p. 15

Mot du Collectif du 8 mars

Le Collectif du 8 mars est une organisation ponctuelle autour de la Marche des femmes de 2009 à Sherbrooke. Nous croyions en la pertinence d'une Marche et d'un mouvement élargi et nous croyions aussi en la nécessité d'aller au-delà de ce mandat. Cela dit, s'il y a des femmes ou des organisations de femmes qui veulent poursuivre les actions et les réflexions autour du féminisme actuel, vous pouvez nous joindre à l'adresse suivante:

comitefemmes@gmail.com

Bonne lecture!

Pour connaître les regroupements de Femmes et les autres organismes communautaires de Sherbrooke et de l'Estrie, vous pouvez consulter:

- la CAFE (concertAction Femmes Estrie)
187, rue Laurier, bur. 301 Sherbrooke, Qc. J1H 4Z4
Téléphone : (819) 563-1987, Télécopieur : (819) 563-0244
Courriel :concertactionestrie@yahoo.fr
- le CABs (Centre d'actions bénévoles Sherbrooke)
1255, rue Daniel, bureau 208, Sherbrooke, Qc. J1H 5X3
Téléphone : (819) 823-6598, Télécopieur : (819) 823-7549
Courriel : cabs@cabsherbrooke.qc.ca

Pourquoi suis-je féministe?

Par Anne-Marie Merrien

Pourquoi suis-je féministe?
Je me suis posée cette question à de nombreuses reprises. On m'a posée la question autant de fois. Pour une raison qui m'échappe, j'ai toujours de la difficulté à y répondre. Même si je suis profondément convaincue de la pertinence du féminisme. D'ailleurs, pourquoi au juste, dois-je tant, et si souvent, justifier le féminisme et ses luttes? Pourquoi dois-je donner une justification à mon identité? Est-ce que je vous demande pourquoi vous êtes Canadienne? Ou pourquoi vous êtes un homme? C'est le même genre de question pour moi: être féministe est si ancré dans mon identité, que de me faire poser cette question me semble ridicule. Mais la question demeure:

L'oppression,
La subordination,
Les hiérarchies,
Les violences et les abus,
Le conformisme,
Le capitalisme néolibéral...
Me demander pourquoi je suis féministe, c'est comme me demander pourquoi je suis en faveur;
Des humains,
Du respect,
De l'égalité et de l'équité.
De la compréhension,
Du savoir et de la connaissance,
De la liberté,
De la justice sociale,
De la diversité,
De la répartition équitable des richesses...

« Pourquoi suis-je féministe? »

Me demander pourquoi je suis féministe, c'est comme me demander pourquoi je suis;
Une femme,
Une étudiante,
Une amoureuse,
C'est comme me demander pourquoi je suis;
Anti-raciste
Écologiste
Gauchiste
Humaniste...

Me demander pourquoi je suis féministe, c'est comme me demander pourquoi je suis contre;
Le sexisme,
Les injustices,
L'aliénation,

Je suis féministe parce que je ne sais pas;
Ce qu'est la féminité,
Ce qu'est l'instinct maternel,
Pourquoi je ne veux pas d'enfants,
Pourquoi je ne me sens pas en sécurité quand je marche seule dans le noir,
Pourquoi tant de femmes sont encore victimes de la drogue du viol,
Pourquoi ma meilleure amie n'a pas réussi de l'espoir, à laisser son copain violent,
Pourquoi des gens trouvent légitime d'insulter deux filles qui se tiennent par la main,
Pourquoi le viol est toujours utilisé comme arme de guerre,
Pourquoi je me rase les jambes,
Pourquoi les femmes dépensent des fortunes en crèmes « anti-âge »,
Pourquoi j'ai peur de faire du pouce,

Je suis féministe parce que je ne sais pas;
Je suis féministe parce que je crois que notre société favorise les hommes et l'hétéronormativité,
Je suis féministe à cause de la somme de mes expériences et réflexions,
Je suis féministe parce que je crois qu'être consciente n'est pas suffisant,
Je suis féministe parce que je crois qu'il y a des choses que nous pouvons et devons nous tenir debout et riposter,
Je suis féministe parce que j'aime vivre.

Vous savez quoi? La question n'est pas « Pourquoi es-tu féministe? »
La vraie question est : « Pourquoi n'es-tu pas féministe? »



Femmes autochtones: Quel espoir d'émancipation?

Par Karine Bouchard

Ce n'est un secret pour personne, la situation des peuples autochtones n'est pas des plus enviables. Plusieurs de ces sociétés, dont certaines étaient autrefois matriarcales, ostracisent maintenant les femmes qui sont souvent victimes d'abus et de violences de toutes sortes. Les statistiques démontrent que huit femmes autochtones sur dix auraient déjà été victimes de violence familiale. La proportion de femmes battues dans certaines collectivités du Nord canadien oscille entre 75 et 90%. Devant cette violence généralisée envers les femmes, le gouvernement reste passif. Afin de mieux comprendre comment ces peuples, autrefois si respectueux de la Terre et de ses enfants, en sont arrivés là, il est nécessaire de comprendre comment nous les avons traités.

Un peu d'histoire...

C'est en 1876 que le Parlement vote la *Loi sur les Sauvages du Canada*. Cette loi a pour but avoué d'assimiler tous les autochtones jusqu'à ce que leur culture disparaisse. Ainsi, une grande partie des pratiques sociales, culturelles et religieuses des peuples autochtones sont interdites et les enfants autochtones se voient dans l'obligation de fréquenter des internats où leurs parents n'ont pas la possibilité de les visiter. Dans ces établissements, qui sont en opération pendant près de cent ans, des abus de toute sorte sont perpétrés sur les pensionnaires. Que l'on parle de violence sexuelle, physique ou psychologique, ils laissent une marque profonde sur un peuple entier. Même à l'extérieur des pensionnats, le racisme, la discrimination, le sexisme des

puritains catholiques ainsi que l'oppression dont sont victimes les autochtones changeront à jamais ces sociétés. Les conseils de bandes créés à cette époque n'étaient pas accessibles aux femmes, qui se voyaient toute fonction politique interdite.

Ces peuples, à qui nos braves ancêtres européens ont inculqué de si belles valeurs, ont ainsi développé une tendance à la violence, puisque c'est ce que nous leur avons enseigné. Maintenant, la marque est si profonde qu'ils peinent à émerger de ce mode de vie violent. Et pour cause, encore aujourd'hui, les règles que nous leur imposons sont toujours empreintes de ce paternalisme sexiste imposé autrefois par l'Église catholique qui tentait de les assimiler, malgré tous nos beaux discours sur l'autodétermination des peuples. Encore aujourd'hui, la *Loi sur les Indiens*, nouvelle version « revue et améliorée » de la *Loi sur les Sauvages du Canada* de 1876, prévoit qu'une femme qui épouse un non autochtone ne pourra pas transmettre son statut d'autochtone à ses enfants, alors qu'un homme qui épouse une non-autochtone, lui, le pourra. Autrement dit, la seule vraie lignée est encore aujourd'hui la lignée paternelle. Cette loi a pourtant été édictée en 1985! Nous sommes donc encore bien loin de l'égalité des sexes pour les peuples autochtones.

Bilan de la situation actuelle

Encore aujourd'hui, les femmes sont marginalisées dans les sociétés autochtones. Il est très difficile pour elles d'avoir une sécurité économique.

En effet, chez les autochtones soumis à la *Loi sur les Indiens* et vivant sur les réserves, en cas de divorce, la répartition des biens immobiliers se fait pratiquement toujours en faveur des hommes. Les femmes n'obtiennent souvent aucun avantage financier de la vente de la maison.

La corruption des chefs indiens est également un problème contre lequel les femmes doivent se battre sur une base quotidienne. Certaines sommes sont ainsi détournées des programmes auxquels elles sont destinées, comme par exemple les logements et les services sociaux. En 2003, Leona Freed, leader de la *Coalition pour l'intégrité des Premières Nations*, affirmait : « Ils [les chefs de bande] vivent dans l'opulence et le peuple, dans la pauvreté. Avec leur famille, ils font la loi, sans égard aux besoins des membres de leur communauté¹ ». Le regroupement, composé uniquement de femmes à cette époque, a été victime d'intimidation à de nombreuses reprises.

Quel espoir pour les femmes autochtones?

Les femmes autochtones se sont organisées au cours des dernières années et essaient lentement, mais sûrement, de faire évoluer les choses. En 2003, 34 bandes autochtones étaient mises sous tutelle afin de s'assurer d'une répartition plus équitable des deniers. Cependant, cette

1 Anne Panasuk, *Amériennes, révolte de l'intérieur*, Gazette des femmes, janvier-février 2003, vol. 24, no. 5, Conseil du Statut de la Femme, p. 18.

mesure ne peut être que provisoire puisqu'elle se base sur l'idée dépassée que les peuples autochtones ont besoin d'être sous le joug du paternalisme étatique afin de fonctionner. Alors, quel espoir pour les femmes autochtones dans l'optique d'un peuple autodéterminé? L'ONU a publié en 2008 un rapport très critique sur la passivité du gouvernement canadien en matière de droit des femmes chez les peuples autochtones. Ce rapport précise que le gouvernement, même s'il en a les

moyens, ne fait rien pour rétablir la situation. Le comité de l'ONU s'est même dit « choqué » par le taux de violence envers les femmes autochtones.

Afin d'enrayer ces problématiques, un investissement de deniers publics sera évidemment nécessaire. Nous avons une dette envers les peuples autochtones et nous devons payer pour nos erreurs. Nous devons cesser d'avoir une attitude paternaliste et investir dans la restructuration par ce peuple pour

lui-même. Nous devons leur offrir les moyens de panser eux-mêmes les blessures que nous leur avons infligées. Les femmes autochtones sauront, à force de temps et de patience, se relever du joug de notre vision impérialiste qui les a affaiblies et mises à genoux. Il est cependant important, en cette journée de la Femme, de faire honneur à la force avec laquelle elles doivent se battre quotidiennement.



Les drogues du viol sont-elles un mythe?

Par AnneMarie Merrien

À Sherbrooke

"J'ai bu pas mal de bière. Pas mal plus d'alcool que plusieurs des filles qui ont eu des black out. J'étais chaude, mais j'ai quand même vu que plusieurs ne filaient pas. Tout le monde était très colleux lors de cette soirée. Il y a eu plusieurs situations hors de l'ordinaire. On se faisait toucher par des gars qu'on ne connaissait même pas", explique Marie (LaTribune, 6 octobre 2007).

C'est arrivé à Sherbrooke, en octobre 2007. Une dizaine de filles "auraient" été victimes de la drogue du viol. En fait, elles avaient toutes un point en commun: avoir consommé un *drink* offert gratuitement par le bar. "Au moins un cas d'intoxication à la drogue du viol par semaine a été rapporté au cours de la dernière année à Sherbrooke. Dans la moitié de ces situations, les responsables en ont profité pour commettre une agression sexuelle" (Quirion, 18 juin 2008, LaTribune). Six mois après la mise en place du protocole d'entente entre le Service de police de Sherbrooke, le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel

(CALACS) et le CHUS concernant les situations de drogue du viol, huit endroits licenciés ont été identifiés (Quirion, 22 juin 2007, LaTribune). Les drogues du viol sont-elles un mythe?

Que sont les drogues du viol?

D'abord, les drogues du viol peuvent être définies de différentes façons. Récemment, le terme a été relié aux drogues chimiques qui sont rajoutées à des boissons, dans l'intention d'avoir des relations sexuelles avec la victime, sans son consentement ou sans qu'elle soit en mesure de le donner. Certains de ces produits tels que le Rohypnol, le GHB, la Ketamine, lesquels ont pour effet de réduire l'inhibition des victimes, peuvent causer des pertes de mémoires, des vomissements, des *black out* et altérer les réflexes. Par ailleurs, d'autres sortes de drogues peuvent être considérées comme des drogues du viol, telles que la cocaïne et la marijuana. Finalement, la plus commune et peut-être la moins

reconnue de ces drogues est l'alcool.

Il est question dans cet article de la drogue du *viol*, mais je souhaite préciser que l'utilisation de ces drogues dans le "simple" but de modifier le comportement des victimes (moins de retenue, perte de réflexes et de jugement, etc.) est condamnable en soi, même si l'intention de départ n'est pas d'agresser sexuellement.

Les mythes liés aux agressions sexuelles et aux drogues du viol

Je vous propose ici de déconstruire les mythes liés aux agressions sexuelles et aux drogues du viol. Cela est nécessaire, selon moi, afin de s'outiller pour combattre cette problématique.

1. *Le mythe du "viol parfait et de la parfaite victime"*

Selon ce premier mythe, le “vrai” viol est celui perpétré par un inconnu, dans les bois, avec une arme, la nuit, et a pour victime une vierge innocente. Il s'agit bien sûr d'une caricature, mais il n'en demeure pas moins que les cas réels d'agression sont implicitement comparés à ce “vrai viol”. Cette comparaison, inconsciente ou non, est effectuée par la population, les médias, les services de police ou le système judiciaire.

Les agressions impliquant les drogues du viol possèdent elles aussi leur préjugés. Qu'en estil vraiment? À qui, où, quand, par qui cela arrivet-il? Selon le CALACS Estrie, de janvier à juin 2007, 66% des victimes de la drogue du viol l'ayant dénoncé avaient entre 24 et 45 ans (Quirion, LaTribune, 21 novembre 2007). De plus, « les situations de drogues du viol se déroulent une fois sur deux dans les bars. Cependant, le nombre de cas déclarés est en hausse dans les résidences. Les suspects possibles qui ont eu recours aux drogues du viol sont à parts égales des personnes connues ou inconnues des victimes » (Quirion, LaTribune, 17 novembre 2008).

2. *“Il ne s'est rien passé, elle doit mentir”*

Ironiquement, le défi est souvent de prouver qu'il s'est effectivement passé quelque chose. Nous savons que très peu de victimes dénoncent une agression sexuelle. En fait, Josée Anctil (du CALACS) rappelle que, selon les plus récentes statistiques, “seulement un pour cent des femmes dénoncent une agression sexuelle faite par une

connaissance et seulement dix pour cent par un inconnu” (Quirion, LaTribune, 17 novembre 2008). Sur ce pourcentage déjà si faible, peut-on croire que la majorité des victimes mentent à propos de leur agression? En fait, seulement 2% des déclarations d'agression sexuelle sont fausses, ce qui correspond au même pourcentage de fausses déclarations retrouvées dans toutes les autres formes de crimes (CALACS, statistiques tirées de “Les agressions sexuelles: Stop. Des actions réalistes et réalisables”, gouvernement du Québec, 1995). Le processus de dénonciation est souvent extrêmement douloureux pour les victimes. Dans le cas des agressions liées aux drogues du viol, les pertes de mémoires occasionnées par ces substances rendent les dénonciations d'autant plus difficiles que les victimes doutent elles-mêmes de leur crédibilité.

3. *“C'est ce qu'elle voulait ou elle l'a cherché.”*

“Elle était soûle, elle portait une jupe courte et un décolleté. Elle a eu un comportement à risque.” Accuser la victime est assez commun lorsqu'on parle de ce sujet. Personne ne devrait s'attendre à être agressée si elle porte une jupe et va prendre un verre. “Qu'un homme utilise du Rohypnol ou toute autre drogue pour rendre inapte une femme qu'il a l'intention d'agresser, l'homme qui agresse est celui qui est responsable. Si l'on s'en tient à cette idée, [...] il devient possible de mettre l'accent, non pas sur le comportement des femmes, mais sur celui des hommes. Il devient possible de mettre l'accent non pas sur le Rohypnol, mais sur l'agression comme telle” (Gorin: 2000, Canadian Women's Studies).

Avons-nous encore besoin de davantage de statistiques? C'est vrai que les statistiques ne peuvent pas mentir. Mais les victimes, elles... Quiconque a déjà vécu le malaise d'un *black out* ou de se faire raconter qu'on s'est laissée touchée par des gars qu'on ne connaissait pas, ou de se réveiller chez quelqu'un qu'on ne connaît pas, à moitié nue, sans souvenir de la veille et de devoir ensuite aller passer un test de dépistage... Quiconque a déjà vécu cela ou connaît quelqu'un à qui cela est arrivé, ne peut que prendre au sérieux cette problématique et n'a pas vraiment besoin de plus de statistiques.

Que faire?

Quiconque est sensibilisé aux drogues du viol se doit de faire preuve de vigilance, quoique cela ne soit pas toujours suffisant. Être attentives et attentifs à tout moment. Pour soi et pour ceux et celles avec qui on se trouve. Le rôle des amiEs, et je préciserais même, des amis de gars, est crucial. Il faut protéger, il faut dénoncer, il faut agir et réagir. Il faut faire surveiller son verre lorsque l'on s'en éloigne. Il faut le demander et l'offrir.

Il faut savoir que le CALACS, le CHUS et le SPS ont mis sur pied un partenariat qui permet aux victimes de dénoncer ce genre de situation (8195639999). Il faut savoir que cela peut arriver virtuellement à tout le monde, n'importe où. Il faut savoir que l'on n'a que 16 heures pour faire un test sanguin qui permette de détecter des substances telles que le GHB et le Rohypnol. Il faut se rappeler que personne ne devrait s'attendre à être agressée quand elle va prendre un verre. Même si elle porte

une jupe. Même s'il est gay. Même si elle est dans un party de bureau. Même si elle est à un party d'université. Même si les *drinks* sont gratuits. C'est arrivé à 10 étudiantes de l'UdeS. Et elles ont eu le courage de s'en parler et de dénoncer. Il faut savoir que l'on se sent honteuse quand ça arrive, et que l'on a peur, et qu'on ne sait pas ce qui s'est passé, et que c'est angoissant. Il faut aussi mettre l'accent non pas sur le comportement des victimes, mais sur le comportement des coupables. Et il faut surtout savoir que l'on peut s'organiser et dénoncer les drogues du viol et les mythes entourant les agressions sexuelles. Et que nous avons un devoir de solidarité et de sensibilisation.

L'Anarcha-Féminisme

Collectif du 19 Juillet – Union Communiste Libertaire - Sherbrooke

Le Féminisme Libertaire est une vision anarchiste du féminisme. Les deux sont naturellement liées, comme le suggère Susan Brown; «puisque l'anarchisme est une philosophie politique opposée à toute forme de pouvoir, il est intrinsèquement féministe». Ce courant repose donc sur l'idée que la supériorité de l'homme sur la femme est le premier rapport de hiérarchie et doit être éliminé pour que cesse la différenciation de genre. Ce mouvement est historiquement lié à l'anarchisme par des auteures féministes telles qu'Emma Goldman, Voltairine De Cleyre, Lucy Parsons, Mary Wollstonecraft et Louise Michel.

Ces auteures font rupture avec l'anarchisme proudhonien puisqu'elles considèrent le patriarcat non comme étant causé par le capitalisme, mais comme une forme d'oppression bien

Références

GORIN, Tamara. "Rohypnol: How the Hype Tricks Women. A Rape Crisis Centre View." in *Canadian Women's Studies*, (Fall 2000), Vol.20, Iss.3, p. 92.

QUIRION, RenéCharles. « Huit Bars où l'on soupçonne la présence de la drogue du viol », LaTribune, Sherbrooke, 22 juin 2007, p.7.

QUIRION, RenéCharles. « Un groupe d'étudiantes intoxiquées à la drogue du viol », LaTribune, Sherbrooke, 6 octobre 2007, p.4.

QUIRION, RenéCharles. « Une femme intoxiquée par semaine à Sherbrooke »,

LaTribune, Sherbrooke, 21 novembre 2007, p.3.

QUIRION, RenéCharles. « Un cas par semaine à Sherbrooke », LaTribune, Sherbrooke, 18 juin 2008, p.4.

QUIRION, RenéCharles. « Drogues du viol: les victimes dénoncent plus rapidement », LaTribune, Sherbrooke, 17 novembre 2008, [En ligne] <http://www.cyberpresse.ca/latribune/sherbrooke/200811/17/01801422drogueduviollesvictimesdenoncentplusrapidement.php>

CALACS Estrie, <http://www.rqcalacs.qc.ca/interne/membres.html#sherbrooke>



plus vieille. Elles souhaitent donc pour combattre le patriarcat, démolir la conception traditionnelle de la famille par une éducation nonhiérarchique (comme l'école moderne de Francisco Ferrer) et non genrée.

«Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent.»

Le combat des femmes est un combat contre l'autorité. Elles ont dû, pour obtenir certains droits les plus fondamentaux, mener un combat non seulement contre les représentants institutionnels du patriarcat, soient l'État et l'Église, mais aussi contre les formes quotidiennes d'oppression et de domination: la famille, le travail salarié, ainsi que tout autre lieu où les femmes étaient diminuées et restreintes à un rôle de soumission créé de toute pièce. C'est ainsi que les féministes libertaires conçoivent le combat contre l'autorité

d'un sexe sur l'autre. C'est un combat dirigé contre toute forme de hiérarchisation qui trouve sa légitimité dans la violence.

C'est pourquoi nous voyons la lutte des femmes comme une lutte contre l'autorité. Les femmes ont dû lutter pour se réapproprier leurs corps (le droit à l'avortement, pour la contraception) ainsi que pour se réapproprier leurs identité (le droit de disposer de ses biens, le droit de vote) ainsi que biens d'autres luttes qui se sont inscrites dans l'histoire des femmes. Seulement, biens des idées visant l'émancipation des femmes n'ont pu trouver leur issue dans le droit légal. C'est entre autre l'idée de l'amour libre, d'une éducation libre de toute division sexuelle, c'est l'éducation des enfants dans l'espace public plutôt que dans le vase clos du privé. Ces idées sont toujours portées par le mouvement

féministe libertaire, le mouvement Queer ainsi que les féministes radicales.

Et l'anarchisme?

Plusieurs féministes se réclamaient de l'anarchisme et avec raison: l'anarchisme ne peut tolérer aucune forme d'oppression sur l'individu libre. Pour assurer la liberté des individus face aux oppressions du vieux monde à renverser, la victoire ne peut que naître de la force collective. Par contre, pour aboutir à une société égalitaire, les mouvements de changements sociaux doivent éviter de reproduire les dynamiques de domination en leur sein. C'est pourquoi les anarchistes mettent de l'avant l'autogestion. Par cette

pratique organisationnelle horizontale, la spontanéité n'est pas occultée derrière la nécessité des organisations qui mettent de l'avant un projet politique libertaire.

Au Québec, l'Union Communiste Libertaire (UCL) souhaite faire la promotion des idées anarchistes ainsi que leurs pratiques. L'UCL considère la lutte antipatriarcale comme une priorité et conçoit le patriarcat comme un système d'oppression spécifique aux femmes exigeant une lutte spécifique. Les membres de l'UCL sont présentEs dans les événements tels que les manifestations contre les mouvements pro-vie et aux marches du 8 mars,

qu'elles se déroulent à Québec, à Montréal ou à Sherbrooke. Le combat contre les inégalités est toujours aussi pressant!

Nous n'aurons que ce que nous saurons prendre!

-Le Collectif du 19 Juillet

Pour nous joindre:

ucl.sherbrooke@causecommune.net

Notre Blog:

uclsherbrooke.blogspot.com



Catharsis ou résilience après une histoire de violence

Par Anne Lagacé

23 juillet 1993. L'ambiance est tendue. Il doit être très tard... on est couchées à cette heure-là, d'habitude. Mais maman semble ne pas vouloir qu'on aille au lit tout de suite. Ça fait des heures qu'on est devant la fenêtre et on attend Johnny, en silence.

-Comment ça qu'i' rent'e pas...
[elle se ronge les ongles plus intensément que toujours]
I'a peut-être fait un accident...
Ohh!! I'est peut-être mort!!!

-... Mais maman, ça serait pas mieux comme ça ?

J'avais huit ans. Je ne l'ai jamais vu battre ma mère parce qu'il nous forçait à aller jouer dehors pendant ce temps-là. Dire que je le trouvais beau, son sabre chinois.

Je devais vous parler de la violence

conjugale faite aux femmes, mais je crois que je sens le besoin d'aller plus loin. Je n'avais pas envie d'aller dans le ridicule des statistiques, elles me frustrer et ne me disent rien. La réalité est souvent plus lourde qu'on ne le dit habituellement, donc même les recherches sont du *soft stuff*. Je vais donc vous parler de quelque chose que je connais et avec quoi je voudrais bien être à l'aise : mon histoire familiale.

Je crois que le commentaire que je lui ai fait ce jour-là a un peu basculé ma mère parce que, quelques jours plus tard, on s'enfuyait. «Laissez vos affaires, on s'en va. Tu suite.» J'ai su que je devais prendre mes économies. On a marché en direction d'ailleurs sur les petits chemins de Shawinigan. On partait. Enfin. Johnny allait et venait avec sa vanne bleue pour nous convaincre de

revenir. J'étais fière de ma mère qui poursuivait son chemin. On était les quatre ensembles, il ne pouvait rien nous faire. On était fortes.

Après quatre heures comme ça, on s'est finalement arrêtées au premier établissement sur le chemin : un bar. Ma petite soeur avait soif, elle voulait un pepsi que ma mère, pleine de honte, ne pouvait lui payer. «Pas une cenne, on ira pas loin», atelle dû se dire... «pis j'peux pas faire ça avec mes filles». Sans que l'on s'en rende compte, elle avait rappelé Johnny qui, une demiheure après, était là avec sa foutue vanne bleue. Avoir su, j'aurai pas gardé mon 5\$ pour autre chose.

Deux semaines plus tard, pendant qu'on était à StEustache chez mon père, Johnny avait tenté d'embarquader ma mère dans cette vieille maison

en ruine, dans un petit trou de campagne. Je ne sais trop comment, mais elle a fini par sortir. Et cette fois, quand elle est revenue, c'était avec mes cousins de policiers.

On est restées quatre ans avec cet homme qui s'amusait à lui dire qu'elle se réveillerait tôt ou tard avec un de ses précieux poignards dans le dos. J'étais chanceuse, moi, j'étais sa préférée. J'avais rien qu'à fermer ma gueule, c'était pas si dur. Seulement, quand je me regardais dans le miroir à cette époque, je croyais que c'était mon visage qui ne pouvait pas sourire.

Est-ce que je vous parle de la fois où on demandait à son fils ce qu'il faisait quand il se serrait le bras avec son gros élastique dans la bouche et la seringue de l'autre main, un soir qu'il nous gardait ? Ou du sang par terre dans la salle de bain après sa tentative de suicide chez nous ? Ou de comment on devait se sentir quand Johnny roulait ses crottes de nez sur le bras de sa grosse chaise avant de nous les crisser dessus ? Ou de la fois où on a trouvé ma mère délirante sur le divan au retour de notre fin de semaine chez notre père ?

Fuck it.

Ma mère a passé trois semaines en psychiatrie, rouvrant les blessures physiques, psychologiques et sexuelles que son père lui a laissées à maintes reprises lorsqu'il arrivait dans la nuit avec quelques uns de ses fils pour assouvir ses instincts. Pas étonnant qu'elle n'ait plus un seul organe féminin dans le ventre. Je crois qu'elle en a eu marre d'être femme et ça s'exprimait par des fibromes, des kystes ou autres trucs nécessitant l'ablation. Résultat : son état

de santé ne lui permettait pas de travailler. Nous étions confinées au Bien-Être Social, aux toasts secs pour souper et aux regards méprisants des antiBS du village. La violence conjugale ne s'arrête pas après le drame. Elle nous poursuit dans notre relation avec notre corps, notre être, avec les autres, avec la vie...

Du côté de ma mère, on n'avait pas bonne réputation. Avec le grandpère qui battait ses enfants au tisonnier chaud et qui disait aux filles «Vous êtes assis sur une mine d'or pis vous le savez même pas», la grandmère qui faisait manger les filles juste si les gars en avait laissé et qui repoussait celles qui voulaient dénoncer ce qui se passait la nuit avec le père... ça a donné des enfants pour le moins perturbés et bagarreurs. Avez-vous déjà eu le sentiment de ne pas venir de la bonne famille ? Les parents de mes amies ne voulaient pas que je rentre chez eux, je devais donc attendre dehors avec le chien. Demandez-vous pas pourquoi je suis plus à l'aise avec les animaux qu'avec les humains. La pauvreté est aussi celle de l'absence de réseau social aidant. Pour nous, elle était donc multiple.

Mon père ne faisait pas confiance en la capacité de ma mère de faire un budget et d'y tenir. Cela dit, il ne nous aidait plus depuis longtemps pour la bouffe. Ma mère a toujours lutté comme une folle pour nous nourrir, à en y laisser sa santé ou à risquer gros... Elle a fini par écouter le conseil de son père et à utiliser cette «mine d'or» pour nous ramener des fruits sur la table. Des fruits... c'est tellement bon des fruits... Mais c'est pas facile d'accepter que ta mère soit «une prostituée» quand t'as 14 ans pis que tu l'apprends par les autres à l'école, que ta tante et ton oncle te

montent une réputation de salope pour que la DPJ considère ta mère inapte à vous éduquer afin de vous avoir avec eux dans leur famille d'accueil, auprès de ces autres enfants qui étaient traités comme de second ordre... plus ils avaient de tête, plus c'était payant.

Ça a quand même été les deux années où j'ai été le plus proche de ma mère. Elle nous racontait parfois des trucs assez cocasses que certains hommes font ou demandent derrière le rideau... Il n'y a pas que douleur et traumatisme dans la prostitution ! D'ailleurs, elle s'en est bien tirée, ma mère.

Pas facile. Difficile de ne pas en vouloir à notre mère pour l'exclusion, la faim, son instabilité mentale et affective, la peur constante de se retrouver orpheline, la honte, ses astis d'chums caves ou batteurs de chien. Pas facile de lui en vouloir pareil même si on comprend qu'elle a toujours fait de son mieux et pour vrai. Pas facile non plus quand ton père passe plus son temps à critiquer ta mère ou les femmes plutôt qu'à nous aider. Pis les autres...

Pas facile d'apprendre que ta grand-mère a épousé l'homme qui l'a violée parce que c'était moins pénible de *dealer* avec ça qu'avec le jugement des autres dans ce village là. De toute façon, c'était reconnu, si les femmes se faisaient violer, c'était nécessairement de leur faute. Peut-être y croyait-elle elle-même... Ce qui expliquerait son attitude avec ma mère et les plus vieilles.

Pas facile de pardonner son père, que je n'ai jamais connu. Pas facile de pardonner à ces blancs qui sont

arrivés un jour, assassinant les iroquois du village, donc ses parents, le séparant lui et son frère dans des familles différentes où ils allaient être traités comme de la merde... Drôlement, cette connaissance de son contexte de vie est sûrement le plus bel héritage qu'il nous ait laissé en ce sens où elle me met la réalité en pleine face. Je ne peux la fuir en me contentant de l'haïr lui seul, il y a trop plus que ça.

Comme ma psy me l'a fait remarquer, je

porte en moi une partie de l'histoire de Québec. En ce sens, mon histoire est aussi la vôtre. La violence est une des choses les plus omniprésentes que je connaisse. Elle n'est pas que conjugale, elle est sociale, politique, historique, économique... Mon bac en psycho ne me permettait pas d'agir là-dessus. La seule chose que je vois qu'on peut faire, c'est de se regrouper, de nommer ces réalités et d'en comprendre leur composante structurelle pour l'éradiquer. Et si c'est ça être radicale, vous pouvez me compter parmi vous.

Alors pourquoi suis-je féministe?

Je suis féministe parce que je suis humaniste.

Je suis féministe parce que j'aurais aimé avoir droit à mon enfance, à l'innocence, au rose.

Je suis féministe parce que j'ai l'impression que mon amoureux actuel est le premier qui m'aura réellement fait l'amour en 10 ans ...

Et vous?



Les femmes face aux forces de l'ordre

Par Véronique Bégin

Il est crucial de considérer dans nos luttes féministes les différentes institutions où sont ancrées des mentalités conservatrices et dont les activités entrent en contradictions avec nos objectifs en tant que féministes. Et pourtant, ces institutions autoritaires se défendent de protéger les conditions des femmes au nom de la justice, la sécurité et la paix sociale autant ici qu'ailleurs dans le monde. C'est à travers différents événements et diverses actions posées par nos institutions que cette contradiction se vérifie. Dans ce présent texte, les cas de l'armée et du corps policier seront visés par cette critique de l'oppression institutionnalisée.

Femmes et militarisation

La corrélation entre la dégradation de la condition d'existence des femmes et l'action militaire toujours plus grandissante est indéniable. Que ce soit des conflits armés, des guerres d'occupation, l'oppression d'un peuple par un autre; les femmes sont, dans la

plupart des cas, les premières victimes. De fait, les conflits armés sont très souvent synonymes de reproduction des phénomènes du patriarcat, du colonialisme et de l'exploitation capitaliste.

Il est commun aujourd'hui de voir les gouvernements occidentaux tenter de gagner l'opinion publique en faveur des différents conflits armés internationaux. La classe dirigeante justifie les interventions militaires par toutes sortes de moyens; l'amélioration des conditions de vie des femmes et leur libération sont des raisons souvent utilisées à tort. La guerre en Afghanistan est un excellent exemple de l'évocation de la préoccupation du sort des Afghanes *a posteriori* pour justifier l'occupation des forces armées. Il est vrai que quelques modifications au niveau formel ont été orchestrées par les forces de l'OTAN, mais dans la réalité, la condition des femmes est de plus en plus précaire dans ce contexte de guerre et d'occupation.³ « Nous pensons que ce

sont les femmes afghanes elles-mêmes qui se libéreront. Elles ont besoin de notre solidarité... pas de nos armes. »⁴

La pratique du viol comme tactique de guerre est une autre réalité effarante de la guerre qui existe depuis longtemps, mais qui est toutefois méconnue. Le fait que cette tactique touche aux tabous universels de la sexualité peut en partie expliquer ce phénomène. Pourtant, cette tactique est reconnue et condamnée par plusieurs organisations internationales. Les femmes sont les premières victimes de cette violence sexuelle. Cette horrible stratégie politique consiste à effriter le tissu social des communautés et de traumatiser des populations entières. C'est une façon de miner l'ennemi de l'intérieur en utilisant les femmes à cette fin. Il faut souligner le courage et la force inouïe de ces femmes violées en temps de guerres.

³Collectif Échec à la guerre, *Le Canada dans la guerre d'occupation en Afghanistan*, février 2007, p. 44

⁴Collectif Échec à la guerre, *Le Canada dans la guerre d'occupation en Afghanistan*, février 2007, p. 17

La réalité vécue par les palestiniennes dans le contexte de l'apartheid israélien est un aspect bien actuel des effets de la militarisation sur le quotidien des femmes. En effet, les femmes palestiniennes vivent sous les conditions d'oppression du patriarcat doublées de celles du colonialisme israélien. Par exemple, au niveau du travail, les femmes en Palestine sont souvent les principales pourvoyeuses du revenu familial, car la guerre laisse plusieurs hommes emprisonnés, infirmes ou morts. Néanmoins, ces travailleuses sont sous-payées comparativement aux hommes et doivent donc travailler plus. De plus, la bourgeoisie israélienne embauche des ouvrier-ères palestiniennes de façon saisonnière ou contractuelle et ce, dans des conditions d'exploitation. Bref, le colonialisme israélien reproduit sans équivoque les schèmes du patriarcat dans la société palestinienne tout en exploitant économiquement la population dominée.⁵

Femmes et flics

Le corps policier est souvent vu comme pourvoyeur de la justice et de la sécurité publique et s'en donne impudemment

⁵ LOUBANI, Hanadi. *Occupation, Patriarchy, and the Palestinian Women's Movement*, article en ligne [www.zmag.org/znet/viewArticle/9572], 10 novembre 2003 (consulté le 1 mars 2009)

le prestige. Leur autorité et leurs actions sont constamment légitimées par l'État et rarement contestées par le public. Il est criant de constater les abus, les répressions et les injustices faites par le corps policier et ce, même ici à Sherbrooke. Un des groupes de femmes le plus touché par les attaques féroces du Service de Police de Sherbrooke (SPS) est celui des travailleuses du sexe. Ces femmes sont traquées, marginalisées et poussées à pratiquer leur gagnepain dans des conditions encore plus précaires et non sécuritaires suite aux actions des policiers et policières. Et tout cela, pour la bonne conscience d'une partie de la population qui ne peut supporter d'être confrontée à une réalité bien ancrée dans notre société et qu'une répression telle que pratiquée par le SPS ne dissoudra jamais.

Pour illustrer cette « mission » que s'est donnée le SPS, nous pouvons faire référence à plusieurs arrestations qui ont eu lieu dans la dernière année. Suite à plusieurs plaintes de quelques commerçantes et commerçants principalement des rues Alexandre et Bowen, le corps policier a décidé de troquer les multiples patrouilles effectuées sur ces deux rues pour une tactique plus vicieuse. Plus précisément, des policiers et policières vêtues en civil ont déambulées dans les secteurs de la rue Alexandre et ont procédé à plusieurs arrestations après avoir été abordés par des travailleuses du sexe. Le lendemain, les noms et les photos des jeunes femmes ont paru dans la Tribune, ainsi

que leur adresse personnelle. On pourrait croire à une véritable chasse aux travailleuses du sexe. Est-ce vraiment de cette façon que nous pensons nous attaquer aux problématiques découlant des systèmes capitaliste et patriarcal?

De plus, les femmes travaillant dans l'industrie du sexe qui portent plainte pour agression sexuelle sont très souvent discréditées par le service de police et le système judiciaire. Il semble clair, en définitive, que la justice et la sécurité publique, valeurs prisées par notre société, ne sont pas des notions appliquées à tous et toutes de manière égalitaire.

Se mobiliser, dénoncer, agir... Il peut paraître difficile de dénoncer les agissements des « forces de l'ordre », car ces institutions possèdent le monopole de la violence dite légitime et sont soutenues par l'État. D'ailleurs, ce dernier semble plus souvent protéger des intérêts privés que d'agir en concordance avec les faux discours d'égalité et de justice. C'est pourquoi qu'en tant que militante, (pro)fémaliste, travailleuse, citoyenne ou simple camarade, il est de notre devoir de se mobiliser et ainsi de créer un rapport de force pour ensuite dénoncer les abus et finalement agir pour que la lutte continue...



Témoignages: Pourquoi suis-je féministe?

Cette page est dédiée à des témoignages que nous avons recueillis pendant la période d'organisation de la marche. Nous nous faisons toujours demander pourquoi nous sommes féministes. La question vous est retournée!

''Parce que la pleine reconnaissance de l'égalité des sexes est une lutte à finir, une lutte pour l'équité, le respect et la dignité. C'est un combat pour une solidarité qui n'a pas de sexe, c'est un défi à visage humain. Je suis fière d'être féministe car ''il n'est jamais trop tard pour devenir ce que nous aurions pu être'' [George Eliot] ...une société plus grande que l'homme lui-même.

Émilie Marleau

Je suis féministe parce que je crois en nous. Je crois en notre valeur et en l'avancement de la société si celle-ci nous écouterait davantage. Je crois en un monde égalitaire, un monde où ses deux pôles créeraient une synergie hors du commun.

Je suis féministe parce que la femme est extraordinaire, au même titre que l'homme. Elle doit être écoutée et considérée."

Pascale Parent

Parce que les femmes subissent une oppression spécifique à leur genre et que, nous considérons, que toute forme d'oppression doit être combattue sans pitié. Parce que nous considérons également que les hommes doivent supporter et se joindre aux femmes dans leur lutte.

Xavier Béchamp et Éric Lapalme

«Je suis féministe pour les changements individuels et collectifs que le féminisme inspire. Je suis féministe parce que je crois à qu'il est possible d'atteindre l'égalité entre toutes et

tous. Je suis féministe pour déconstruire les stéréotypes sexuels et ouvrir le champs des possibles pour moi-même, pour mon chum, mais surtout pour mon garçon et ma fille. Je suis féministe en signe de solidarité avec les femmes qui m'ont précédé et qui m'ont permis de pouvoir être ce que je suis et avec les femmes d'ailleurs qui elles aussi cheminent sur le chemin de l'égalité.»

Marie-Noëlle Bélanger-Lévesque

Je ne tolère aucune forme d'injustice, de violence et d'impunité. Je rejète le modèle de société patriarcale, car toute forme d'oppression est une oppression de trop. Je veux agir pour concrétiser une existence juste et libre pour tous et toutes.

Jean-Martin Veilleux

Le Féminisme Prolétarien Révolutionnaire

Parti Communiste Révolutionnaire (PCR)

Avantpropos

Avant de considérer pleinement le féminisme comme un tout se caractérisant par la progression de la condition féminine à travers l'histoire, il nous incombe d'adresser une critique générale à cette perception du féminisme « institutionnellement acceptée ». Le féminisme ne doit en aucun cas se limiter au monde académique, celui-ci se doit de se répandre dans la population en général et son action doit prendre racine dans le quotidien des individus.

La lutte des femmes et le système capitaliste

Il est impératif de reconnaître l'oppression spécifique des femmes. Pour prendre juste mesure de cette oppression, il importe de l'inscrire dans son évolution historique et d'analyser son rapport à l'évolution des modes de production et des institutions les encadrant. Le développement du capitalisme avancé a intégré les femmes à la sphère publique de production, leur offrant ainsi le salariat et une autonomie financière sans précédent. Conséquemment, une part croissante du travail domestique a été progressivement absorbée par la production capitaliste, ce qui a contribué à l'effritement de la famille patriarcale classique. Évidemment, les inégalités économiques entre hommes et femmes s'expriment et se consolident à travers la perpétuation d'une idéologie dominante encore profondément patriarcale, elle-même encouragée par les institutions favorables à l'économie capitaliste. Nous voyons donc cet encouragement à

la *genrification* à travers le marché, l'éducation étatique ou les médias, pour n'en nommer que quelquesuns. Les comportements de féminité et de virilité sont des constructions sociales n'ayant objectivement rien à voir avec le sexe, ils sont ce qui devient connu sous le nom de « genre ».

Ainsi, dans un pays vivant le capitalisme avancé et ayant reconnu l'apport des femmes dans la sphère publique de la production, les femmes prennent de plus en plus d'initiative, sont plus compétitives et développent un esprit de rationalité sans toutefois bénéficier complètement des avantages dont jouissent leurs contreparties masculines. Cette stase dans laquelle le système maintient l'individu, mâle comme femelle, n'est que le moyen duquel s'est doté l'élite économique pour favoriser les conditions de sa propre prospérité.

La question de l'émancipation des femmes et celle du système d'exploitation capitaliste sont indissociables. En effet, suite au constat de ce lien, il importe de comprendre que l'oppression des femmes, aujourd'hui, ne peut être confrontée sans le renversement de notre système économique et de ses institutions.

Nos réserves face au féminisme bourgeois et petit-bourgeois

La visée du féminisme *bourgeois* ou *petit-bourgeois* est la conquête des droits démocratiques des femmes : droit de vote, droit de se présenter aux élections, accès à la propriété, droit de divorcer, etc. Essentiellement, il défend le droit des femmes à accéder elles aussi à la

bourgeoisie (classe supérieure des patrons et propriétaires); dans une société capitaliste avancée comme le Canada, constater que ce type de féminisme a rempli son mandat est élémentaire. Malgré ces acquis pour toutes les femmes, celles du prolétariat (classe des travailleurs et travailleuses) vivent toujours plus fortement l'oppression du capitalisme et de ses institutions. Les femmes de la bourgeoisie (et dans une certaine mesure, celles de la petite bourgeoisie) ont bénéficié de ces années de luttes féministes et des acquis du féminisme bourgeois pour aujourd'hui se satisfaire d'une exploitation de laquelle elles sont maintenant également (ou presque) maîtres d'oeuvre. Le féminisme ne serait donc qu'une bien mince lutte s'il s'arrêtait à ce stade, il doit s'affairer à réellement libérer les femmes et ainsi à porter sa visée au niveau historiquement approprié.

En avant pour le féminisme prolétarien révolutionnaire

En réaction aux limites du féminisme bourgeois et petit-bourgeois, nous proposons le féminisme prolétarien révolutionnaire, c'est-à-dire une opposition aux socialisations sexistes qui soit mise de l'avant par la classe populaire et menée contre le système qui en tire un intérêt.

Parce que les femmes du prolétariat sont parmi les plus exploitées de notre société, parce que ce sont elles qui travaillent majoritairement dans les services pour le salaire minimum, sur des horaires irréguliers et souvent à temps partiel, parce qu'elles ne gagnent pas autant que les hommes, en général, et

ont moins accès à l'assurance-emploi vu leurs conditions de travail, nous devons mener une lutte spécifique. Elles vivent la même oppression que leurs frères de classe (les travailleurs masculins) mais en plus, elles vivent avec les vestiges d'une société patriarcale bien ancrée: la violence conjugale, le sexisme, la discrimination, le viol, etc. Bref, elles ont tout à gagner, même davantage que les hommes, à faire la révolution.

Cette différenciation a toute son importance au niveau des tactiques de lutte pour la libération des femmes. En effet, il existe aujourd'hui beaucoup plus de contradictions entre une femme provenant de la bourgeoisie et une femme provenant du prolétariat qu'entre un homme et une femme provenant du prolétariat. En ce sens, la lutte de la libération de la femme ne peut se faire qu'en s'attaquant au système de production capitaliste. Ce point de vue résume la visée du féminisme prolétarien révolutionnaire. Bref, en s'attaquant à la contradiction principale de notre société, en abolissant la propriété privée des moyens de production, nous pourrions mettre en place les conditions optimales pour permettre aux femmes de se libérer.

Que faire?

Cette question, nous devons nous la poser sans faute. Non seulement nous devons y réfléchir, mais nous devons également, dans la pratique, lutter pour l'émancipation des femmes. En effet, *«la question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'être humain prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance de sa pensée dans ce monde et pour notre*

*temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique est purement scolastique.»*¹

Voici quelques pistes pour alimenter la réflexion et l'activité nous incombant :

-Mener une enquête sur les besoins réels des femmes de la classe ouvrière et les formes de discrimination et d'oppression qu'elles vivent;

-Mettre de l'avant les revendications immédiates pour améliorer les conditions des femmes prolétariennes, entre autres sur toutes les questions liées à la reproduction (accès gratuit à la contraception et à l'avortement; garderies gratuites; plein salaire durant la grossesse et pendant le congé de maternité; etc.);

-Mener des campagnes pour combattre le sexisme et le chauvinisme au sein du prolétariat et dans la société en générale;

-Lutter sans pitié contre les capitalistes et quiconque exploitent les femmes comme objet sexuel et contre toute violence faite aux femmes;

-Lutter contre la répression des prostituéEs et défendre les travailleuses et les travailleurs du sexe.

Dans cette citation, le mot homme a été remplacé par être humain.

-Mais principalement, travailler

à regrouper les individus ayant la volonté de se libérer, de libérer la société de cette oppression, dans une organisation pouvant consolider cette lutte à grande ambition et longue échéance, une organisation voulant renverser le capitalisme et tous ses maux.

Vive le féminisme prolétarien révolutionnaire!

Vive la révolution garante de la libération des femmes!

Vive le communisme!

Le Parti Communiste Révolutionnaire (Section Estrie)

Lectures suggérées:

* Chapitre 8 portant sur les femmes, programme du PCR :

<http://www.pccrcp.ca/fr/programme/8/>

* Journal *Le drapeau rouge* janvier 2009 (pour se procurer un exemplaire, écriveznous : estrie@pccrcp.ca)

* « La participation des femmes dans l'armée populaire au Népal », revue *Arsenal 4* :

<http://www.pccrcp.ca/fr/arsenal/4f/>

Pour nous joindre, contactez nous à l'adresse courriel estrie@pccrcp.ca et, pour de plus amples informations sur notre organisation, visitez le www.pccrcp.ca.

¹ K. Marx, F. Engels, *L'idéologie Allemande*, Éditions sociales, Paris, 1968



Lettre aux pêcheurs insatiables

Anonyme

Phase 1 : Mutisme collectif

C'est une procession de femmes dans laquelle personne ne parle.

Des pas qui traînent, des chevilles qui battent le rythme d'un métronome chromé

De mes yeux mi-clos je vois que je prends part à ce lent cortège.

Nous sommes les marcheuses calfeutrées, cependant, je sais que notre souffle a quelque chose de similaire.

L'intuition tenace que nos foudres sont soeurs.

Serions-nous un lieu dense et incroyablement varié que l'on aurait soumis à un quadrillage systématique ?

Je sais qu'une part du nous féminin a déjà ressenti l'effet de l'intrusion, lorsqu'un autre a exercé une pression au sommet de notre intégrité, nous forçant à plier les genoux et à nous rapprocher du sol. Et pourtant, je perçois un voile hermétique apposé sur les bouches et sur les yeux et suis frappée par la persistance historique d'une telle mascarade ; Notre quotidien est gangrené par une palissade de non-dits Et c'est ainsi que les corps continuent de circuler, liés par la fraîche cicatrice de ces relations carcérales.

Le silence est un tyran là où nos corps sont objectivables.

Phase 2 : Annihiler les oeillères

Nous que l'on dépèce froidement,
Nous que l'on consomme avidement,
Nous dont l'espace de liberté est

rationné
Nous qui n'avons jamais demandé à être réduites à l'état de marchandises,
Nous devons prendre d'assaut toutes les tribunes,
S'attaquer à l'origine des cloisons signifie que l'on rejoint les rangs d'une meute dont la course nocturne ne s'écorchera plus à l'amertume des lieux incertains.
Il est clair que je ne suis pas la seule à avoir déjà éprouvé la sensation d'être un territoire envahit.
Il n'y a pas de place ici pour ceux qui imposent leurs panaches, puisque au-delà de nos spasmes et de nos phobies se trouve, fière et rebelle, notre colère.
Notre survie dépend de notre capacité à hurler si fort que les pêcheurs insatiables n'auront d'autre choix que de lever l'amarre.

Le temps de la colonisation corporelle doit s'effondrer.



ressources

Les centres de femmes

Centre des Femmes de la MRC du Granit

3791, rue Villeneuve,
Lac-Mégantic
Tél : 819-583-4575
ou 1-877-583-4575

Centre des femmes du val St-françois

75, rue Allen,
Windsor
Tél : 819-845-7937

Centre de santé des femmes de l'Estrie

6, rue Wellington Sud, bureau 302
Sherbrooke
Tél : 819 564-7885
info@csfestrie.qc.ca
www.csfestrie.qc.ca

La Parolière

217, rue Belvédère Nord
Sherbrooke
J1H 5W2
Tél : 819-569-0140
Courriel : info@laparoliere.org
Internet : www.laparoliere.org

La Passerelle

Tél : 819-877-3423
Sans frais: 1-877-447-3423

Les maisons d'hébergements

La Bouée Régionale

SOS Violence conjugale
Tél : 819-583-1233
ou 1-800-363-9010
labouee@bellnet.ca

L'Escale de Sherbrooke

maison d'hébergement
Tél : 819 569-3611
info@escaleestrie.com
www.escaleestrie.com

La Méridienne

75, rue Allen
Windsor
Tél : 819 845-7937

Groupes divers

Afeas

Association féminine
d'éducation et d'action sociale
Tél : : 819-864-4186
afeasestrie@abacom.com

Le Calacs de l'Estrie

Tél : 819-563-9999

CIMELe

Centre d'intégration au marché de
l'emploi
Tél : 819 564-0202
ou 1-866-211-0202

Le Collectif pour le Libre Choix

Défense du droit au choix en
matière d'avortement
Sherbrooke
Tél : 819-562-7338
choix@aideinternet.org

Comité régional de la condition des femmes

100-320, rue Saint-Joseph Est
Québec
G1K 8G5
Tél : 418 525-0611

Élixir

Centre communautaire
d'intervention en dépendance
spécialisé en prévention auprès des
femmes.

Tél : 819 562-5771
Elixir_estrie@yahoo.ca
www.elixir.qc.ca

Femmes et politique municipale de l'Estrie

600, rue du Québec
Sherbrooke
(Qué), J1H 3M2
(819) 5695629
(819) 5691653

Femmes solidarité de Sherbrooke (FSDS)

Contribuer à l'intégration de la
femme néoquébécoise et de sa
famille en les aidant à partager leurs
savoirs être et faire avec la
communauté d'accueil.
187, rue Laurier, bureau 104
Sherbrooke, Qc, J1H 4Z4
819 5697447
819 3462581
Femmesds@yahoo.ca

Pépines

Promotion des Estriennes pour
initier une nouvelle équité sociale a
pour but de promouvoir la
participation des femmes au
développement de notre région et de
mettre en place les moyens pour
augmenter le nombre de femmes
dans les sphères de décision.
165, rue Moore, local 310
Sherbrooke (Qc) J1H 1B8
819 3481282
www.pepines.com

S.O.S. Grossesse

Région de Sherbrooke
819 8221181
Estrie sans frais
1 877 8221181
www.sosgrossesseestrie.qc.ca